

ferents de certains peuples que nous connoissons que l'ardeur de s'enrichir qui les devore, l'ambition, la vaine gloire, l'envie de dominer, & de tenir la balance dans l'Europe, ne feront pas subsister long tems.

O! que nos habitans de Suabe seroient heureux, si nos peres aussi sages que les vôtres après vous avoir fait la guerre, avoient sçû profiter de l'exemple, de la plupart de vos illustres Cantons, vous savez que la guerre vous les a presque tous donnez, les uns ont été attaquez par vous, les autres vous avoient attaquez, & avoient voulu comme nous, retablir dans vos pais la domination de la Maison d'Autriche, mais plus habilles que nous, en faisant la paix ils se sont incorporez avec vous, & ils jouissent de tous les avantages de cette precieuse liberté dont nous n'avons que le nom.

Nous pourrions encore suivre ce grand exemple, avant que quelque Prince, à qui peut-être, nous sommes promis, se saisisse de nous, si vous refusez de nous recevoir comme vous l'avez en d'autres tems refusé, nous pourrions du moins nous unir entre nous, comme vous vous êtes unis & former un autre Etat sur le modelle du vôtre. Nous le pourrions, si Dieu nous aimoit assez pour nous en inspirer le dessein; Uri, Swits & Underwald, n'avoient pas les forces que nous avons, les Puissances qui pouvoient nous acabler, sont trop occupées: nous ne manquons ni de courage ni d'armes; mais nous manquons de sagesse & de conseil; & nous ne romprons jamais nos fers.

Je ne vous fatiguerai pas d'avantage de mes lamentations, je ne suis peut-être déjà que trop ennuyeux, pour la premiere fois que je vous écrit. Pardonnez-le moi, & soyez persuadé, que tout inconnu que je vous suis & sans vous